

TARDY Hugo

Doctorant en Histoire de l'art moderne à l'Université Toulouse – Jean Jaurès

Rapport de stage

Stage de recherche appliquée en histoire de l'art

ACA-RES « Les académies d'art et leurs réseaux dans la France préindustrielle »

Juin – octobre 2018



Table des matières

Remerciements	3
Introduction	4
I- L'Académie des sciences, lettres et arts d'Agen	5
Recherches effectuées	5
Suggestion de recherches	6
II- Les écoles centrales de Carcassonne et Montpellier	7
Recherches effectuées	7
Suggestion de recherches	9
III- Le cas de Béziers, Narbonne et Castres	11
Recherches effectuées	12
Suggestion de recherches	Erreur ! Signet non défini.
Conclusion	13
Bibliographie	14

Remerciements

Mes remerciements vont à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de mon stage dans les meilleures conditions possibles.

Tout d'abord, je remercie vivement les responsables d'ACA-RES, Madame Émilie Roffidal, chargée de recherche au CNRS, et Madame Anne Perrin-Khelissa, maître de conférences en histoire de l'art, pour m'avoir donné l'opportunité de participer au programme. Leur confiance, leurs conseils et leur patience furent d'une grande aide à l'accomplissement et à la réussite de ce stage qui vient enrichir mon parcours professionnel. Cette étude m'a permis de découvrir de nouveaux centres de documentation, loin de ceux que j'ai l'habitude de fréquenter dans le cadre de ma thèse consacrée aux sculpteurs français en Russie. Ainsi, j'ai eu le plaisir de découvrir de nouveaux domaines de recherche que je ne connaissais pas auparavant.

Je tiens à remercier également Madame Fabienne Sartre, la directrice de recherche de mon Master Recherche, qui m'a présenté au programme ACA-RES. Grâce à ses précieux conseils, la réalisation des recherches lors du stage put être grandement facilitée. Je remercie également les équipes, archivistes et bibliothécaires, des différents centres d'archives, notamment celles de Montpellier (Archives départementales de l'Hérault – Pierresvives), Béziers (Archives municipales – Hôtel Dulac), Narbonne (Archives municipales), Castres (Archives municipales) et Agen (Archives départementales). J'ai une pensée toute particulière à ceux des archives départementales de l'Aude à Carcassonne, pour l'accueil, l'accompagnement et les conseils qui furent des plus appréciables et m'ont permis d'accomplir au mieux cette étape de mes recherches.

Introduction

D'abord étudiant en Master 2 Recherche en histoire de l'art à l'Université Montpellier III Paul Valéry, sous la direction de Madame Fabienne Sartre, puis doctorant à l'Université Toulouse – Jean Jaurès sous la direction de Monsieur Pascal Julien et Monsieur Guilhem Scherf, nous avons effectué un stage pour le programme de recherche ACA-RES, sur *Les académies d'art et leurs réseaux dans la France préindustrielle*, au sein du Laboratoire FRAMESPA-UMR 5136. Le stage s'est déroulé de juin à octobre 2018, avec une pause à mi-parcours pour nous permettre la réalisation et la présentation d'un dossier en vue de l'obtention d'un contrat doctoral à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès.

L'objectif du stage était de collecter des documents d'archives et d'effectuer des recherches sur les académies et les écoles de dessin dans l'ancienne région du Languedoc-Roussillon, ainsi que dans le département du Tarn et du Lot-et-Garonne. La période couverte démarrait du début du XVIII^e siècle et se terminait en 1805. Nous devons nous concentrer plus précisément sur les villes de Béziers, Carcassonne, Narbonne, Castres, Agen et Montpellier (seulement pour son École centrale).

Ce rapport de stage reprend le plan qu'avait constitué Mathilde Legeay, doctorante à l'Université de Nantes, pour son compte-rendu de recherche sur les écoles de dessin bretonnes et de l'Aunis¹. Son plan nous semble être le plus clair et le plus efficace lorsqu'il faut traiter le cas de plusieurs institutions. Ainsi, nous avons choisi de diviser ce rapport de stage en trois parties : tout d'abord, l'Académie des sciences, lettres et arts d'Agen, car c'est le seul cas d'académie ayant un intérêt pour les arts que nous ayons eu à étudier ; dans un second temps, les écoles centrales de Carcassonne et Montpellier, pour qui l'étude du dessin fut d'abord une volonté de la Convention nationale ; enfin, nous évoquerons les recherches d'académies et d'écoles de dessin dans les villes de Béziers, Narbonne et Castres. Chacune de ces parties est constituée de deux sous-parties : description du travail accompli et suggestion du travail à effectuer pour compléter davantage l'étude.

¹ Le compte-rendu est consultable depuis le page Hypothèses du programme ACA-RES dans la rubrique « Les acteurs » ; « L'équipe » (<https://acares.hypotheses.org/lequipe>).

I- L'Académie des sciences, lettres et arts d'Agen

Recherches effectuées

Dans un premier temps, les recherches concernant l'Académie des sciences, lettres et arts d'Agen furent surtout réalisées à partir d'un ouvrage. Publiée en 1900 par un érudit local, Philippe Lauzun (1847-1920), *La Société académique d'Agen (1776-1900)* fut une source primordiale pour l'étude². Un livre certes ancien, mais très complet qui nous permet de comprendre le contexte de création de l'Académie d'Agen, ainsi que son développement au fil des siècles. L'histoire du département du Lot-et-Garonne était totalement inconnue pour nous lorsque nous avons commencé ce stage, l'ouvrage de cet amateur des beaux-arts fut grandement apprécié pour sa précision. *La Société académique d'Agen* de Lauzun n'a pas donné suite à des publications plus approfondies sur ce thème et reste à ce jour l'étude la plus complète³.

Comme nous l'avons constaté lors de notre lecture et confirmé avec les sources, il ne semble pas y avoir eu d'école de dessin ou même d'enseignement d'art à Agen avant les années 1790. De plus, l'Académie des sciences, lettres et arts d'Agen n'avait pas pour but premier d'être un lieu d'enseignement, et prit rapidement le titre de Société savante.

Les sources concernant cette institution sont peu nombreuses. Elles sont conservées pour l'essentiel aux archives départementales du Lot-et-Garonne. Les documents sont rares pour la période 1776-1784, lorsque l'Académie n'était pas encore officiellement reconnue par les autorités. Le contenu des séances qui se tenaient pendant cette période est incomplet. Cependant, dans la bibliothèque des Saint-Amans, une des familles les plus impliquées dans l'histoire de la Société, fut découvert en 1874 un manuscrit contenant le premier registre des procès-verbaux des séances tenues en l'an 1776⁴. Le manuscrit est aujourd'hui conservé aux Archives départementales⁵. Grâce à ces procès-verbaux, il nous a été possible de connaître la part de l'étude de l'art à l'Académie. Quelques séances évoquent des travaux dans ce domaine, mais ils restent toutefois peu nombreux comparés aux études réalisées par les membres sur l'histoire naturelle ou la littérature.

² Philippe Lauzun, *La Société académique d'Agen, 1776-1900*, Paris, Picard, 1900.

³ Il existe un catalogue d'exposition publié à l'occasion du bicentenaire de la naissance de la société. Un ouvrage que nous n'avons pas consulté dans le cadre de ce stage. Jean Burias, *La Société académique d'Agen ou deux siècles de vie intellectuelle en Agenais*, Agen, Archives départementales du Lot-et-Garonne, 1976.

⁴ Un manuscrit tenu sans doute par Jean Florimond Boudon de Saint-Amans (Agen, 24 juin 1748-28 octobre 1831), l'un des membres fondateurs de la Société académique. Voir Philippe Lauzun, *La Société académique d'Agen, 1776-1900*, p. 17-18.

⁵ Archives départementales du Lot-et-Garonne, 35 J2.

Concernant l'apprentissage artistique, l'ouvrage de Philippe Lauzun signale qu'une somme de 500 livres fut accordée en 1784 à l'Académie pour la création d'une école gratuite de dessin⁶. Malheureusement, aucun document ne relate la création de cette école. Les premières mentions d'un tel projet éducatif sont conservés dans quelques feuillets aux Archives départementales du Lot-et-Garonne et datant de l'an 2 de la République (entre 1793 et 1794)⁷. Les documents mentionnent la date de création, le 24 germinal de l'an 2, le professeur de dessin, un certain Mouillac peintre d'Agen, ainsi que les quatre vainqueurs des concours pour les deux premières années. Grâce à ces feuilles, un lien peut être établi entre l'École gratuite de dessin et la Société savante. Le naturaliste Jean Florimond Boudon de Saint-Amans (Agen, 24 juin 1748-28 octobre 1831), l'un des membres fondateurs de la Société fut aussi mandaté pour être au jury du concours⁸.

Certainement, l'ouverture de l'École centrale provoqua la fin prématurée de l'école de dessin. Un article de Maurice Luxembourg, publié 1963, retrace son existence⁹. Là encore, peu d'informations concernent directement la classe de dessin. Les sources, elles aussi, ne nous ont pas permis de connaître dans le détail son fonctionnement. Il est toutefois rapporté le nom du professeur de dessin, Parfait Lumière, qui est un artiste dont nous ne connaissons que le nom¹⁰.

Nous avons réalisé pour le programme ACA-RE un *Bref historique*, qui revient sur l'histoire de ces institutions de la ville d'Agen¹¹.

Suggestion de recherches

Des interrogations demeurent sur le rôle qu'a pu jouer la Société savante d'Agen sur l'éducation artistique dans la ville. Toutefois, il est certain qu'il n'y eut pas de cours dispensés par ses membres au sein de l'institution. Se pose alors la question d'une potentielle école de dessin avant celle fondée après la Révolution. Les documents concernant les 500 livres attribués

⁶ Voir *Ibid.*, p. 32. Voir aussi Archives départementales du Lot-et-Garonne, 35 J 3, p.12 (séance du 15 février 1784).

⁷ Voir Archives départementales du Lot-et-Garonne L 505.

⁸ À son sujet, voir GALLI-DUPIS Florence, « Jean Florimond Boudon de Saint-Amans (1748-1831), entre esprit des Lumières et érudition », *Garae ethnopôle*, 2009 (disponible dans la Bibliothèque numérique d'ACA-RES).

⁹ Maurice Luxembourg, « L'école centrale d'Agen, 21 novembre 1796-30 avril 1802 », *Revue de l'Agenais*, 1963, p. 229-246.

¹⁰ Il est difficile de connaître l'histoire des professeurs de dessin au sein de l'École centrale d'Agen. Contrairement à des écoles centrales comme celle de Carcassonne où la charge d'enseignement du dessin était tenue par Jacques Gamelin, un peintre très réputé en son temps.

¹¹ Hugo Tardy, « La Société académique des sciences, belles-lettres et arts et l'école de dessin d'Agen », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2019.

à la société, pour la création d'une école gratuite de dessin, laissent espérer une potentielle institution encore inconnue¹².

Il sera aussi intéressant de revoir, de façon plus monographique, le cas des professeurs de dessin, M. Mouillac et Parfait Lumière.

II- Les écoles centrales de Carcassonne et Montpellier

Recherches effectuées

Les écoles centrales étaient des institutions établies dans les grandes villes de France à partir du 25 février 1795¹³. Elles englobaient un degré d'enseignement allant du niveau secondaire au supérieur. Les programmes étaient réalisés par les professeurs qui avaient une grande liberté dans le choix des notions qu'ils pouvaient enseigner. Les élèves avaient eux aussi une grande liberté au sein de ces institutions où ils pouvaient assister gratuitement à tous les cours qu'ils souhaitaient suivre.

Dans ces institutions, l'étude du dessin ne prit, en général, qu'une place secondaire souvent reléguée au second plan derrière d'autres matières telles que la grammaire, les mathématiques ou l'histoire. L'étude devait ainsi se limiter à une utilité pratique, comme un complément pour les personnes se destinant à un travail manuel et non à un futur artiste. Dans une instruction envoyée par le Ministre de l'Intérieur aux professeurs et aux bibliothécaires des écoles centrales, un paragraphe définit ce que doit être l'étude du dessin dans ces nouvelles institutions¹⁴.

En général, vous tournerez l'instruction commune vers les besoins les plus communs et l'emploi le plus usuel qu'on peut faire des connaissances acquises par l'étude. Les prodiges sont rares... Ainsi, la classe de dessin, que je citerai pour exemple, n'est pas proprement destinée à développer les talents d'un Raphaël ou d'un Rubens, vous en distingueriez le germe, si un heureux hasard le plaçait sous vos yeux ; mais sans vouloir planer si haut, vous marcherez d'abord avec la multitude. Ainsi le professeur ne montrera de la figure que ce qu'il en faut à peu près pour faire sortir le génie ; mais il doit s'attacher à ce qui est utile pour

¹² A. D., 35 J 3, p. 12.

¹³ À propos des écoles centrales, voir Marie-Thérèse Isaac, Claude Sorgeloos, « Les écoles centrales : départements réunis – départements de l'intérieur. Points de convergences et de divergences », dans *Napoléon et les lycées. Enseignement et société en Europe au début du XIX^e siècle*, actes du colloque des 15 et 16 novembre 2002 / organisé par l'Institut Napoléon et la Bibliothèque Marmottan à l'occasion du bicentenaire des lycées, Paris, Nouveau Monde édition, 2004, p. 45-56. Voir aussi Antoine Léon, Pierre Roche, *Histoire de l'enseignement en France*, Paris, PUF, 2008, p. 48-62.

¹⁴ Voir Archives départementales l'Aude, 1 L 1151, Lettre du ministre de l'Intérieur aux Professeurs et bibliothécaires des Écoles centrales (21), le 17 vendémiaire de l'an 7.

tous les citoyens ; comme au trait de l'architecture pour les maçons, les menuisiers, *etc.*, aux fleurs et ornements pour les brodeurs, sculpteurs, orfèvres, manufacturiers, *etc.*, au paysage, aux plans, aux vues pour les propriétaires, les marins et armateurs, *etc.*

Ce fut sans doute comme cela que fut pensé l'enseignement du dessin dans l'école centrale de Montpellier¹⁵. Peu d'informations la concernant sont conservées jusqu'à aujourd'hui, expliquant sans difficulté le peu de recherches menées¹⁶. Toutefois, les réseaux qui ont existé entre les différentes écoles centrales ont pu être observés lors des recherches effectuées dans ces fonds. Ainsi, aux archives du département de l'Hérault fut découverte une lettre du préfet du département de la Charente accompagnée du procès-verbal de la distribution des prix faite aux élèves de l'École centrale d'Angoulême¹⁷. Dans les mêmes registres, une lettre de l'École centrale de la Dordogne est accompagnée des programmes qui y sont dispensés.

Pour l'École centrale de Carcassonne, il est possible de connaître dans le détail le programme d'enseignement du dessin, ce qui nous a poussé à réaliser un *Bref historique* à son sujet¹⁸. Nous nous sommes en grande partie appuyé sur les archives départementales (séries 1 L 1151 à 1 L 1151, et 1 T 452 à 1 T 456), ainsi que sur les divers articles autour de cette institution, notamment ceux de Camille Bloch et Claude Marquié¹⁹.

La classe de dessin fut pendant presque toute son existence supervisée par un artiste natif de la ville : Jacques Gamelin, dont il existe déjà un nombre conséquent de publications et d'études à son sujet. Les principales recherches concernant l'enseignement de Gamelin sont celles de Joseph Poux²⁰. Des études monographiques, plus récentes, ont aussi été utilisées pour concevoir le *Bref historique*, notamment un article rédigé par Fabienne Sartre, issu des actes

¹⁵ Le cas de l'enseignement du dessin à Montpellier a déjà fait l'objet d'une étude au sein du programme ACA-RES par Elsa Trani. Voir Elsa Trani, « La Société des beaux-Arts de Montpellier », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

¹⁶ Il existe un article sur l'enseignement du droit à l'École centrale, mais hormis celui-ci, il n'est pas connu de travaux concernant cet établissement. Voir Julien Broch, « L'École centrale de l'Hérault et l'enseignement de la législation, de l'An V à l'An XII », *Revue d'Histoire des Facultés de Droit et de la culture juridique du monde des juristes et du livre juridique*, n° 34, 2014, p. 155-205.

¹⁷ Archives départementales de l'Hérault, Pierres-vives, 1 T 3178.

¹⁸ Hugo Tardy, « L'École centrale de l'Aude à Carcassonne », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2019.

¹⁹ Voir Camille Bloch, « L'École Centrale de l'Aude », *Mémoire de la Société des arts et des sciences de Carcassonne*, t. 7, 1894, p. 66-82 ; Claude Marquié, *Les collèges en pays d'Aude sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Carcassonne, Archives de l'Aude, 1995 ; Claude Marquié, *L'enseignement secondaire dans l'Aude au XIX^e siècle (1789-1914)*, Carcassonne, Conseil général de l'Aude, Archives de l'Aude, 1997.

²⁰ Joseph Poux, « Jacques Gamelin, professeur. Le cours de dessin à l'École centrale de l'Aude, 1796-1803 », *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1911, p. 246-279.

des journées d'études d'ACA-RES tenues les 9-10 novembre 2017 à Toulouse²¹. Plus récemment, Zoé Beauval, étudiante en deuxième année de Master à l'Université Montpellier Paul Valéry a soutenu un mémoire sur l'artiste²².

Parallèlement à nos recherches sur l'école centrale de Carcassonne mené aux archives départementales, nous avons trouvé et numérisé quelques documents relatifs à l'établissement d'une école centrale dans la ville de Castelnaudary²³. Une école supplémentaire qui n'est sans doute restée qu'à l'état de projet. Toutefois, nous avons la chance en ce qui concerne les arts de connaître le nom du peintre qui devait assurer les cours de dessin : Pierre Borrelly²⁴.

Suggestion de recherches

Ce lieu de formation artistique ne fut pas seulement destiné aux étudiants qui voulaient aspirer à des métiers liés à l'artisanat. Il fut ouvert à tous, ce qui permit à un grand nombre de jeunes gens d'acquérir les bases du dessin. Dans de nombreuses écoles, les cours de dessin furent l'enseignement le plus suivi, manifestant un véritable engouement pour cette discipline.

La question des classes de dessin au sein des écoles centrales est un sujet qui devrait faire l'objet d'une étude plus approfondie. Pour commencer une étude concernant les cours de dessin dans les écoles centrales, il serait intéressant de se pencher sur les programmes proposés par les professeurs. Les programmes rédigés par les enseignants étaient souvent en rupture avec les préceptes mis en place par le gouvernement. Il ne s'agissait pas seulement d'inculquer les bases du dessin aux jeunes garçons, mais bien d'apporter par le dessin une nouvelle approche du monde qui les entoure. Une nouvelle façon pour les étudiants de pouvoir exprimer leurs sentiments²⁵.

²¹ Fabienne Sartre, « Jacques Gamelin (1738-1803) en Languedoc, ou les pérégrinations d'un peintre de batailles », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017*, Toulouse, Maison de la recherche UT2J, mis en ligne en mai 2018.

²² Zoé Beauval, *Un artiste dans la tourmente : Jacques Gamelin (1738-1803)*, Mémoire de Master recherche en histoire de l'art soutenu à l'Université Montpellier III – Paul-Valéry, sous la direction de Fabienne Sartre, 2018.

²³ Archives départementales de l'Aude, 1 L 1157.

²⁴ Voir *Ibid.*

²⁵ Voir le programme élaboré par Jacques Gamelin pour l'an VI de la République, reproduit en annexe 1.

1. Numérisation annexe : Extrait des *Programme des cours de l'École centrale du département de l'Aude pour l'an VI de la République*. Archives départementale de l'Aude, 1 L 1151, p. 3-4.



PREMIERE SECTION.

COURS DE DESSIN.

GAMELIN père, Professeur.

L'UTILITÉ du Dessin est plutôt une vérité de sentiment que de démonstration. Le Dessin est le régulateur de tous les arts, & forme nos sens à d'heureuses habitudes pour juger plus sagement des objets qui nous entourent. Nul artiste, nul ouvrier ne peut se dispenser de cette étude, s'il veut parvenir, dans son art ou son travail, à un certain degré de perfection.

Le cours de Dessin sera divisé en trois classes : la première sera celle des *Principes*, où l'on apprendra à dessiner des yeux, des nez, des bouches, &c. Après avoir habué l'œil & la main à la régularité & aux proportions de ces objets élémentaires, on marche avec rapidité, & l'on obtient des succès réels dans la seconde classe.

Seconde Classe. On y dessine la *Ronde-Bosse* pour étudier & apprendre les formes antique. Les modèles seront le *Laocoon*, la *Venus de Médicis*, la *Tête du*

A 2

(4)

Gladiateur, les *Niobé*, &c. Après s'être nourri de cette étude sérieuse & intéressante, pendant un ou deux ans, selon la disposition & le talent des élèves, on passe à la classe du modèle.

Troisième classe. Le modèle vivant sera offert aux crayons des élèves; c'est-là que ceux qui voudront atteindre à la perfection, ou soigner précieusement leur goût naturel pour la peinture, apprendront à connaître les formes, l'élegance, le genre nerveux, la grâce des contours, la proportion & l'effet des masses, &c., & qu'ils sauront justement apprécier les richesses que les Grecs & les Romains nous ont transmis à cet égard. Alors on sera convaincu qu'on ne parvient à un genre quelconque de perfection, qu'en suivant une semblable route. Sans cette marche naturelle, on errerait au hasard, & l'on contracterait un genre faux & maniéré.

Du reste, le Professeur formera moins ses élèves par des principes de théorie, que de pratique; il travaillera souvent sous leurs yeux, pour leur développer le peu de moyens qu'une longue habitude a pu lui fournir.

**2. Tableau I : Les registres des fonds concernant l'École centrale de Carcassonne
aux Archives départementales de l'Aude**

Côte du registre	Intitulé des registres	Dates des documents
1 L 1151	Installation de l'école, ouverture des cours, règlement intérieur, programme des cours : arrêtés, délibérations, avis...	An III – an VIII
1 L 1152	Personnel : paiement des professeurs de l'ancien collège, traitements, état du personnel ; élèves : liste des élèves inscrits, élèves boursiers, correspondance ; distribution des prix ; essais publics...	An V – an IX
1 L 1153	Fournitures pour la bibliothèque, les salles de dessin et d'architecture, les cabinets d'histoire naturelle et de physique : instructions, états, correspondance...	An III – an IX
1 L 1155	Enregistrement des dépenses pour le paiement des professeurs, du portier et des dépenses imprévues...	An V – an X
1 L 1156	Locaux : entretien, réparations	An V – an 8
1 T 452	Fonctionnement et organisation. Circulaires, délibérations du bureau de l'école, discours, correspondance	An VIII – an XI
1 T 453	Dépenses. États des traitements des enseignants et du personnel de l'école, états des dépenses courantes et des travaux de réparation et d'entretien	An VIII – an XII
1 T 454	Fermeture de l'école centrale : Instructions, apposition et levée des scellés	An XI – an XII
1 T 455	Fermeture de l'école centrale : Restitution de biens mobiliers (tableaux, livres)	15 thermidor de l'an XIII
1 T 456	Fermeture de l'école centrale : Etablissement par la commune de Carcassonne d'une école secondaire dans les locaux de l'école centrale : procès-verbal de description des bâtiments	An XIII

III- Le cas de Béziers, Narbonne et Castres

Recherches effectuées

La mission qui nous fut confiée était d'une part de collecter les éléments relatifs aux académies et écoles d'art connues et d'autre part de déterminer la présence d'autres institutions dans des villes où nous avons peu d'informations.

La ville de Béziers est un cas à part. Nous savions qu'il existait une académie des belles-lettres sous l'Ancien Régime²⁶. Cependant, après une recherche sur la base d'articles et d'ouvrages consacrés à ce lieu, aucune mention à l'étude des arts ne fut relevée.

Pour le cas des villes de Narbonne et de Castres, il n'y avait pas de présence d'académie ou d'école de dessin dans les sources, que ce soit aux archives départementales ou municipales. De plus, ces villes n'ont pas connu d'écoles centrales sur le modèle de celles fondées après la Révolution. Il faut attendre le milieu de XIX^e siècle pour que l'enseignement du dessin soit proposé à la population locale.

²⁶ Frédéric Donnadiou, « Les Anciennes académies de Béziers : 1599-1793 : Discours d'ouverture de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 14 mai 1885 », *Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 1885, t. 13, p. 5-23.

Conclusion

Outre la découverte d'institutions académiques et d'écoles de dessin dont nous avons aucune connaissance, un travail de numérisation fut effectué. Il rassemble principalement des archives conservant l'école centrale de l'Hérault et de l'Aude, ainsi que de nombreux documents concernant l'étude de l'art dans la ville d'Agén.

Tableau II : Chiffres et résultats

	Nombre de documents	Nombre totale de numérisations
Montpellier (École centrale) 1796-1803	26	55
Carcassonne (École centrale) 1796-1803	174	700
Castelnaudary (École centrale)	3	25
Agén (Société Académique) 1776-1807	5	210
Agén (École de dessin) 1794-1795	6	15
Agén (École centrale) 1796-1803	20	104
Agén (Musée des beaux-arts)	5	11
Agén (École gratuite de dessin) 1819- ...	6	8
Total	245	1128

Bibliographie sélective

BEAUVALL Zoé, *Un artiste dans la tourmente : Jacques Gamelin (1738-1803)*, Mémoire de Master recherche en histoire de l'art soutenu à l'Université Montpellier III – Paul-Valéry, sous la direction de Fabienne Sartre, 2018.

BLOCH Camille, « L'École Centrale de l'Aude », *Mémoire de la Société des arts et des sciences de Carcassonne*, t. 7, 1894, p. 66-82.

BROCH Julien, « L'École centrale de l'Hérault et l'enseignement de la législation, de l'An V à l'An XII », *Revue d'Histoire des Facultés de Droit et de la culture juridique du monde des juristes et du livre juridique*, n° 34, 2014, p. 155-205.

DONNADIEU Frédéric, « Les Anciennes académies de Béziers : 1599-1793 : Discours d'ouverture de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 14 mai 1885 », *Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 1885, t. 13, p. 5-23.

ISAAC Marie-Thérèse, SORGELLOOS Claude, « Les écoles centrales : départements réunis – départements de l'intérieur. Points de convergences et de divergences », dans *Napoléon et les lycées. Enseignement et société en Europe au début du XIXe siècle*, actes du colloque des 15 et 16 novembre 2002 / organisé par l'Institut Napoléon et la Bibliothèque Marmottan à l'occasion du bicentenaire des lycées, Paris, Nouveau Monde édition, 2004, p. 48-62.

LAUZUN Philippe, *La Société académique d'Agen (1776-1900)*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1900.

LAHALLE Agnès, *Les écoles de dessin au XVIIIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

LUXEMBOURG Maurice, « L'école centrale d'Agen, 21 novembre 1796-30 avril 1802 », *Revue de l'Agenais*, 1963, p. 229-246.

MARQUIÉ Claude, *Les collèges en pays d'Aude sous l'Ancien Régime (XVIe-XVIIIe siècle)*, Carcassonne, Archives de l'Aude, 1995.

MARQUIÉ Claude, *L'enseignement secondaire dans l'Aude au XIXe siècle (1789-1914)*, Carcassonne, Conseil général de l'Aude, Archives de l'Aude, 1997.

POUX Joseph, « Jacques Gamelin, professeur. Le cours de dessin à l'École centrale de l'Aude, 1796-1803 », *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1911, p. 246-279.

ROCHE Daniel, *Le siècle des lumières en province. Académie et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris, éditions de EHESS, 1989.

SARTRE Fabienne, « Jacques Gamelin (1738-1803) en Languedoc, ou les pérégrinations d'un peintre de batailles », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017*, Toulouse, Maison de la recherche UT2J, mis en ligne en mai 2018.